

CAMILLERI Andrea (1925-2019), *Il giro di boa* (2003, Sellerio, 260 p.)



C'est l'un des romans les plus sombres autour de l'habituellement jovial et efficace commissaire Montalbano... Autre particularité, il est entièrement écrit en sicilien. Tout part du G8 qui s'est tenu à Gênes en 2001 et qui a connu de grosses manifestations réprimées violemment par la police (1 mort, beaucoup de blessés).

Lorsqu'il apprend que pour justifier une irruption violente dans l'école Diaz qui logeait les media - afin de détruire les images des violences policière - les policiers ont « caché » deux cocktails Molotov dans les locaux, Montalbano se demande ce qu'il fait dans cette police corrompue et se prépare, écœuré, à donner sa démission. Il prend un RV avec le questeur ...auquel il ne se rendra jamais parce que les événements vont le secouer d'abord, le remotiver ensuite.

Il va d'abord rencontrer, alors qu'il nage un soir avec l'énergie du désespoir, un cadavre bien abîmé qu'il ramène à grand-peine sur le rivage. C'est le début des grands débarquements d'immigrants en Sicile, il pense donc d'abord à l'un d'entre eux. Sauf que le légiste lui apprend que le cadavre, d'un blanc, a été lié poignets et chevilles avec du fil de fer, et qu'on découvrira à la longue que c'est un trafiquant notoire. Mais de quoi ?

Un peu plus tard, sur le port, Montalbano freine la fuite d'un gamin d'une dizaine d'années pour le ramener vers celle qui paraît être sa mère. Hélas, il découvrira par la suite que l'enfant fuyait cette femme. Il le retrouve écrasé volontairement par une voiture anonyme, et s'en voudra tout le roman d'avoir cru bien faire.

C'est une forte et sombre histoire où Camilleri déverse son indignation sur ces trafics d'enfants qui malheureusement, comme en Amérique latine, étaient une triste réalité.

J'emploie l'imparfait avec espoir.

Claudine LAURENT  
mars 2021